



## La forêt comme espace d'apprentissage et de liberté

« Sortez les enfants, faites-les bouger, marcher, courir, grimper, construire dans la nature. Ils apprendront mieux, ils souffriront moins, ils aimeront plus la vie et les autres. »  
Louis Espinassous

Par Caroline Leterme

### Dehors par tous les temps !

Rendez-vous chaque matin à l'entrée du bois. Avec un petit sac à dos, une collation et des vêtements adaptés à la météo. A l'heure où tous sont arrivés, le petit groupe de jeunes enfants s'élançe et s'enfonce dans la forêt. Parfois en chantant, souvent en papotant, toujours en pataugeant dans les flaques quand il y en a. Quelques heures – remplies de jeux et découvertes libres dans une clairière, un sous-bois ou le long d'une rivière – après, ils reviendront, parfois fatigués, souvent crottés, toujours en pataugeant dans les flaques quand il y en a...

En Allemagne et dans les pays scandinaves, ils sont des milliers d'enfants – de trois à six ans – à vivre ce quotidien scolaire. « Quotidien », car tous les jours de la semaine ; « scolaire », car il s'agit bien d'écoles ou, plus joliment et exactement traduit, de « jardins d'enfants en forêt ». En Suède, des groupes d'enfants encadrés dans les bois existent depuis plus d'un siècle. Au Danemark, dans les années cinquante, une mère de famille lance une initiative pour emmener les enfants quotidiennement en forêt : de cet élan naîtra le premier jardin d'enfants en forêt du pays. En Allemagne, c'est en 1968 que la première initiative privée de ce type voit le jour – puis, en 1993, le premier « *Waldkindergarten* » officiellement reconnu démarre à Flensburg et fait rapidement de nombreux émules. Actuellement, il existe quelque 1.500 structures de ce type en Allemagne<sup>1</sup>, accueillant près de 30.000 enfants, selon les estimations du *Bundesverband der Natur- und Waldkindergärten in Deutschland*. En outre, de nombreuses écoles maternelles « classiques » y proposent régulièrement des journées ou des semaines en forêt.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Environ 1.000 écoles officielles, et 400 à 500 privées - <http://bvnm.de/von-skandinavien-nach-deutschland/> (consulté

<sup>2</sup> <http://bvnm.de/von-skandinavien-nach-deutschland/> (consulté le 29/09/2017)

## La forêt et ses multiples vertus

Alors, qu'est-ce qui incite les éducateurs de pays proches du nôtre – et à la météo pas franchement plus réjouissante... – à emmener de jeunes enfants tous les jours en forêt ? Qu'est-ce qui motive les parents à inscrire leurs enfants dans de telles écoles ?

Pour la petite histoire, au Danemark, la multiplication mi-XX<sup>e</sup> siècle de jardins d'enfants en forêt ou en plein air a d'abord découlé d'une nécessité : à l'époque, le pays souffrait d'un manque de places d'accueil ; en créer à l'extérieur était une solution facile à mettre en place et peu coûteuse.<sup>3</sup>

Mais au-delà, il y a tout le bénéfice que peuvent retirer les enfants de cette immersion en forêt. Dans son incontournable livre sur le sujet<sup>4</sup>, Sarah Wauquiez explicite les principaux arguments en faveur de cette scolarité dans les bois : « les expériences en nature sont indispensables pour un développement sain ; l'apprentissage en nature est intégral, riche et plein de sens ; enfin, un développement durable<sup>5</sup> ne peut pas réussir sans expérience de la nature. »<sup>6</sup>

En expérimentant la nature comme une partie essentielle de leur environnement, les enfants sont largement bénéficiaires sur les plans physique, mental et psycho-affectif... Un des premiers bénéfices pour les jeunes enfants des jeux en nature est de jouir d'un grand espace de liberté, tout en satisfaisant leur besoin de sécurité et de constance.<sup>7</sup> La nature stimule les interactions sociales, favorise l'action autonome, le développement cognitif et la créativité.<sup>8</sup> Les enfants développent une relation émotionnelle à la nature – et acquièrent ainsi, de manière naturelle, une solide conscience écologique dès leur plus jeune âge. Il est également prouvé qu'être dans la nature réduit le stress et augmente les capacités de concentration.<sup>9</sup>

Particulièrement entre trois et six ans, les enfants ont un intense besoin de mouvement ; plus les enfants sont jeunes, plus les développements intellectuel et moteur sont liés. En forêt, l'enfant apprend à habiter et maîtriser son corps en marchant, courant, grim pant. Il développe également sa motricité fine, en faisant des bricolages avec du matériel naturel.<sup>10</sup> Enfin, il semblerait que les enfants des bois soient moins souvent malades que leurs pairs fréquentant des écoles « en dur ».<sup>11</sup>

Au niveau des apprentissages, les enfants qui jouent librement, dans un cadre sécurisant, apprennent à se connaître, à développer leur empathie et appréhender le monde qui les entoure par tous leurs sens.<sup>12</sup> Par le jeu, ils gagnent en expériences et développent leurs capacités – d'apprentissage, de concentration, d'autonomie, de créativité ou encore de compétences sociales.<sup>13</sup> Dans la forêt, les enfants passeront tout naturellement par les jeux

---

<sup>3</sup> Sarah Wauquiez, *Les enfants des bois. Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants*, 2014, pp. 26-27.

Sarah Wauquiez, est pédagogue, enseignante et psychologue. Elle est active dans le milieu de la pédagogie par la nature depuis 1998. Elle a une longue expérience d'activités dans la nature avec des enfants. Elle est l'auteure du livre « *Les enfants des bois. Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants* ».

<sup>4</sup> Sarah Wauquiez, *op. cit.*

<sup>5</sup> Nous reprenons dans cette citation les termes de l'auteure, mais préférons cependant, à titre personnel, parler de *décroissance soutenable*.

<sup>6</sup> Sarah Wauquiez, p. 72.

<sup>7</sup> <https://greenteacher.com/article%20files/WALDKinderkarten%20French.pdf> (consulté le 31/10/2017)

<sup>8</sup> Groupe de travail « Tous dehors » (éditeur responsable), *Trésors du dehors. Au près de nos arbres, enseignons heureux !*, 2017, p. 36 et 38.

<sup>9</sup> Dipl.-Päd. Katharina Bancalari, MA, *Waldkindergärten in Österreich*, p. 15-16, consultable sur [https://bfw.ac.at/cms\\_stamm/GreenCareWald/pdf/gcw\\_waldkindergaerten\\_V1b.pdf](https://bfw.ac.at/cms_stamm/GreenCareWald/pdf/gcw_waldkindergaerten_V1b.pdf) (consulté le 5/10/2017)

<sup>10</sup> Sarah Wauquiez, p.93-94.

<sup>11</sup> Dipl.-Päd. Katharina Bancalari, MA, *Waldkindergärten in Österreich*, p. 17, consultable sur [https://bfw.ac.at/cms\\_stamm/GreenCareWald/pdf/gcw\\_waldkindergaerten\\_V1b.pdf](https://bfw.ac.at/cms_stamm/GreenCareWald/pdf/gcw_waldkindergaerten_V1b.pdf) (consulté le 5/10/2017)

<sup>12</sup> <http://bvnw.de/wp-content/uploads/2014/03/Gesu%CC%88nder-gehts-nicht.pdf> (consulté le 31/10/2017)

<sup>13</sup> Groupe de travail « Tous dehors » (éditeur responsable), *Trésors du dehors. Au près de nos arbres, enseignons heureux !*, 2017, p. 36 et 38.

symboliques et de rôle, les jeux en petits groupes avec des règles simples, les explorations scientifiques – la phase de tous les « pourquoi ? » –, les jeux créatifs non spécifiques et l'intérêt pour les contes. Bref : par tout ce qui les aide à grandir.<sup>14</sup>

De l'avis de personnes qui accompagnent régulièrement – une sortie par semaine – des enfants en forêt<sup>15</sup>, l'impact sur leur bien-être est incontestable. Il est rare qu'un enfant rechigne à aller en forêt, et tout aussi rare qu'il s'y ennue. Ils jouent et s'occupent sans relâche, dans une bienveillance manifeste envers la nature et leurs pairs, et demeurent généralement détendus pour le reste de la journée. Une enseignante nous partage même à quel point ces sorties en nature sont devenues essentielles... pour son propre épanouissement !<sup>16</sup> Voir des enfants jouer librement dehors change aussi le regard que nous portons sur eux : des constats d'hyperactivité ou de difficultés de concentration, par exemple, n'ont pas lieu d'être dans un tel contexte...

## Qu'en est-il chez nous ?

Le collectif « Tous dehors »<sup>17</sup> a été initié en 2012 et est joyeusement cogéré en intelligence collective. A son actif, des formations-actions ou autres journées d'échanges, des groupes de travail diversifiés<sup>18</sup> ainsi qu'une récente et très belle publication « *Trésors du dehors. Au près de nos arbres enseignons heureux !* », qui se veut un incitant pour enseigner dehors, en associant bien-être et apprentissages.<sup>19</sup>

Philippe de Saint Louvent, du CRIE<sup>20</sup> de Mouscron, pilote ce collectif et confirme que chez nous, point de jardins d'enfants en forêt équivalents aux modèles scandinave et germanique. Alors, dans le concret, que propose-t-on comme sorties nature aux écoliers francophones ? Ils peuvent, tout d'abord, bénéficier des sorties nature que l'on peut désormais qualifier de « traditionnelles », proposées par les opérateurs de l'éducation relative à l'environnement<sup>21</sup> : il s'agit de la découverte de la forêt, dans un mode plus ou moins ludique. En dehors de cela, l'« école du dehors » qui se pratique dans nos contrées recouvre deux acceptions

---

<sup>14</sup> Sarah Wauquiez, p. 91-92.

<sup>15</sup> L'auteur de cette analyse est à l'initiative du projet « On décolle ! » à Jalhay, un jardin d'enfants en forêt hors structure officielle créé avec d'autres parents ; elle y a accompagné les sorties hebdomadaires en forêt pendant trois ans. Outre son propre témoignage, ce paragraphe reflète également les observations partagées par Isabelle Belboom et Anne-Françoise Charlier, enseignantes maternelles à l'école libre de Charneux (Herve) (témoignages oraux recueillis en octobre 2017).

<sup>16</sup> Témoignage oral d'Anne-Françoise Charlier, enseignante maternelle à l'école libre de Charneux (Herve), recueilli en octobre 2017.

<sup>17</sup> Le collectif « Tous dehors » rassemble des professionnels de l'éducation à l'environnement, des enseignants, des conseillers pédagogiques ou encore des guides-nature. Il a l'objectif d'œuvrer collectivement pour davantage de sorties nature en Belgique francophone. Le collectif a débuté avec une quarantaine de membres ; actuellement, il en compte une centaine de plus. [www.tousdehors.be](http://www.tousdehors.be) (consulté le 9/10/2017).

<sup>18</sup> Pour plus d'informations sur ces groupes de travail, voir <http://tousdehors.be/intranet/wakka.php?wiki=PagePrincipale> (consulté le 10/10/2017).

<sup>19</sup> Cette publication est téléchargeable en format pdf sur le site : [www.tousdehors.be/wakka.php?wiki=LeLivre](http://www.tousdehors.be/wakka.php?wiki=LeLivre) (consulté le 9/10/2017), ou disponible gratuitement dans un centre de dépôt (voir le même site). Elle regorge de réflexions, témoignages et conseils pratico-pratiques pour organiser des sorties en forêt avec sa classe. A mettre entre les mains de tous les enseignants désireux de se lancer !

<sup>20</sup> Les CRIE sont des services publics d'information, de sensibilisation, d'éducation et de formation à l'environnement dans une perspective de développement durable. Il en existe onze en Région Wallonne. Leur répartition sur le territoire wallon leur permet de varier les lieux, les activités et les approches, ainsi que de bénéficier d'une proximité avec les citoyens : <http://www.crie.be/wakka.php?wiki=PresentatiON> (consulté le 10/10/2017).

<http://www.criemouscron.be/wakka.php?wiki=PagePrincipale> (consulté le 10/10/2017).

<sup>21</sup> L'éducation relative à l'environnement existe en tant que telle depuis une trentaine d'années dans notre pays. Pour un article plus fouillé sur ce thème, qui dépasse le cadre de cette analyse, voir par exemple : <http://www.institut-ecopedagogie.be/spip/spip.php?article346> (consulté le 9/10/2017).

principales (avec toute une gamme de nuances). D'une part existe une dynamique de sorties libres en forêt, qui laisse un espace de liberté à l'enfant dans la nature, pour y découvrir ce qui lui fait du bien – et, comme le note Philippe de Saint Louvent, « *avec les petits de maternelle, on est en plein dans le programme, dans la psychomotricité et la découverte du monde...* » D'autre part, lors des « classes dehors », les animateurs et/ou enseignants du primaire collent un peu plus au programme scolaire lors de leurs sorties (qui peuvent être mensuelles, rarement hebdomadaires) et y développent des activités en ce sens. L'asbl « La Leçon Verte »<sup>22</sup>, par exemple, accompagne cette année quinze classes de primaire une matinée par mois dans les bois, à proximité de leur école. Les échos des enseignants sont très positifs, selon Monique Lozet (présidente de La Leçon Verte) : ils sont heureux de voir comment les enfants s'épanouissent dehors... et de constater qu'un groupe dehors n'est pas plus difficile à gérer qu'entre quatre murs.

Ces dernières années ont aussi vu éclore une série d'initiatives parentales, qui emmènent les enfants en forêt. Citons ainsi par exemple « On décolle ! »<sup>23</sup>, en région verwiétoise, « Mon école c'est la forêt », qui débute du côté de Beauraing, ou encore « Une Sauvage Envie d'(H)être »<sup>24</sup> à Liège... Les familles créant et fréquentant ce genre de projets appartiennent généralement au milieu de l'instruction en famille (mais pas toujours, ni exclusivement) ; en tout cas, elles questionnent le modèle scolaire dominant et souhaitent remettre au centre du projet éducatif de leurs enfants le jeu libre et la nature. Dans la même veine, de petites structures privées mettent en avant l'immersion régulière dans la nature environnante : ainsi « Le Petit Abri »<sup>25</sup>, une école Montessori dans le Tournaisis, ou encore le jardin d'enfants Waldorf à la ferme Larock<sup>26</sup>, à Neupré (province de Liège).

Personne ne s'est donc encore lancé dans la création d'une école maternelle exclusivement en forêt en Belgique francophone. Trop inhabituel, trop hardi par rapport à nos habitudes scolaires et/ou nos représentations mentales ? Monique Lozet<sup>27</sup> pointe deux freins principaux : d'une part, « *au niveau culturel, les parents ont peur que les enfants aient froid dehors... alors qu'ils sont en bien meilleure santé quand ils vont dehors par tous les temps !* » et, d'autre part, le manque de formation des instituteurs, qui ne sont pas du tout préparés à faire école dehors et se sentiraient, de fait, « *plus sécurisés entre les quatre murs de leur classe* ». N'y aurait-il pas aussi une certaine frilosité – que l'on retrouve chez nos voisins français – à oser sortir du fonctionnement scolaire classique ? A l'heure actuelle, en tout cas, nous constatons que peu de modèles pédagogiques innovants ou alternatifs – que ce soient des écoles en forêt, ou encore des écoles démocratiques, Montessori, Waldorf, etc. – ont pu trouver place au sein du système scolaire subsidié.

Au vu des nombreux bienfaits pour les enfants de telles structures en forêt, de l'urgence à reconnecter les enfants avec la nature, le jeu libre et leur intériorité, et forts de l'expérience continue de nos voisins européens depuis plus d'un demi-siècle, il ne serait pas dénué de sens, ni irréaliste de tenter l'aventure dans notre pays richement boisé<sup>28</sup> ... Les initiatives parentales qui éclosent de-ci de-là, tout comme les sorties qui se multiplient dans de nombreuses écoles seraient-elles les signes avant-coureurs d'un tel grand saut possible dans

---

<sup>22</sup> L'asbl « La Leçon Verte » a pour objectif de sensibiliser, éveiller et reconnecter les enfants et les adultes aux richesses de la nature. Elle propose divers projets pour ce faire, dont l'école du dehors, décliné en deux programmes : « Osons l'école dehors ! » pour les primaires, et « Les petits écoliers des bois » pour les maternelles.

[www.leconverte.org](http://www.leconverte.org) (consulté le 9/10/2017).

<sup>23</sup> [www.ondecolle.org](http://www.ondecolle.org) (consulté le 26/09/2017).

<sup>24</sup> [www.facebook.com/unesausageenviedhetre](http://www.facebook.com/unesausageenviedhetre) (consulté le 9/10/2017).

<sup>25</sup> [www.lepetitabri.be](http://www.lepetitabri.be) (consulté le 9/10/2017).

<sup>26</sup> [www.fermelarock.be/le-jardin-d-enfants](http://www.fermelarock.be/le-jardin-d-enfants) (consulté le 9/10/2017).

<sup>27</sup> Monique Lozet est fondatrice et présidente de l'asbl « La Leçon Verte ».

<sup>28</sup> Aujourd'hui, la forêt belge occupe un peu plus de 22 % du territoire national, soit 692.916 hectares. Trois quarts de cette couverture forestière (quelques 544.800 hectares) sont en région wallonne, et représentent 32,3 % de sa superficie totale.

[http://www.srfb.be/fr/les\\_forets\\_belgique](http://www.srfb.be/fr/les_forets_belgique) (consulté le 26/09/2017).

<http://www.houtinfobois.be/la-foret-et-le-bois/> (consulté le 26/09/2017).

notre système scolaire ? Une telle initiative serait en tout cas à saluer. Tout comme il est déjà réjouissant de constater l'importance accrue accordée par les enseignants au bien-être global des enfants... que le jeu libre et les découvertes dans la nature contribuent certainement à cultiver.

Caroline Leterme



*Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles*